

Abbaye
d'Hauterive

A Hauterive, l'église dévoile un trésor de la Renaissance

La restauration de l'église de l'abbaye d'Hauterive permet de mieux comprendre l'évolution de ce concentré de l'histoire de l'art au travers des siècles. Les investigations sur les stalles où prient les moines ont permis la découverte de décors peints de l'époque Renaissance. On ne connaît pas d'autre exemple en Suisse et en Europe. Il s'agira de valoriser ce trésor dans le nouvel espace liturgique, après restauration.

Le 6 juillet 2022 – L'église Sainte-Marie d'Hauterive dévoile ses 800 ans d'histoire, à la faveur de la restauration complète initiée en 2021 par la Fondation d'Hauterive et le Service des biens culturels. Les stalles, le lieu où les moines cisterciens prient et chantent en grégorien, est au cœur de l'attention. Lors de leur démontage, les experts ont découvert la présence de décors peints de l'époque Renaissance, jusqu'ici cachés par des éléments néoclassiques. On ne connaît pas d'autre exemple de ce type en Suisse et en Europe. Les analyses dendrochronologiques montrent que le mobilier monumental travaillé dans le chêne a accueilli les prières et chants des moines durant un demi-millénaire. Le soubassement est en revanche affaibli par la pourriture sèche, ce qui rend la restauration d'autant plus nécessaire.

Un trésor à valoriser

Les découvertes faites sur les stalles sont riches d'enseignements pour la création du nouvel espace liturgique, qui verra le jour à l'issue des travaux de restauration. Des discussions sont en cours pour obtenir un consensus général sur cet espace, qui fait le lien entre les stalles et la nef, mais aussi entre la communauté des moines et les fidèles. L'enjeu sera de valoriser le trésor Renaissance découvert sur les stalles, qui leur confère un caractère léger et particulier. S'il est trop tôt pour dévoiler un projet concret, on peut d'ores et déjà affirmer que l'objectif est d'enrichir l'espace liturgique.

Contacts

Georges Godel
président de la Fondation
d'Hauterive
079 600 04 52

Dom Marc de Pothuau
abbé d'Hauterive
026 409 71 00

Stanislas Rück
conservateur
au Service des
biens culturels
026 305 12 87

Charles-Henri Lang
président de
la Commission
de bâtisse
079 204 54 41

Eglise à remonter le temps

Les analyses menées ces douze derniers mois permettent d'accroître les connaissances encore lacunaires sur l'histoire de l'église Sainte-Marie, qui a traversé toutes les époques de l'histoire de l'art, du roman au moderne. Lors de la dernière restauration, au tournant du XX^e siècle, les spécialistes avaient choisi de montrer l'aperçu le plus complet des décors peints à travers les époques. Tous les styles se côtoient sur les murs de l'église. Ce choix opéré il y a un siècle conditionne la restauration en cours : l'idée est de réaliser un nettoyage des murs et de retoucher ponctuellement les décors. Sainte-Marie continuera d'être une église à remonter le temps.

Des squelettes mis au jour

Le Service archéologique de l'Etat de Fribourg a procédé à des fouilles là où les travaux de restauration nécessitaient d'ouvrir le sol de l'église. Sans surprise, les restes de plusieurs défunts inhumés ont été trouvés sous les dalles funéraires, parfois avec des textiles ou des objets. Les ossements sont en cours d'analyse, mais le manque de sources historiques écrites ne permettra pas d'identifier la plupart des individus. Après analyse, les restes seront réinhumés.

Images

<https://flic.kr/s/aHBqjzWXrn>



Un chantier à 9 millions sur cinq ans

Entamée en 2021, la restauration de l'église Sainte-Marie est devisée à 9 millions de francs. Ce chantier est particulier : il touche un édifice niché dans un cadre naturel préservé et utilisé par une communauté religieuse en exercice. En plus des stalles et des décors peints, les artisans fribourgeois engagés ont restauré les façades extérieures de l'église et son clocher en tavillon durant les mois derniers. La prochaine étape concernera les vitraux, pour laquelle une commission spécialisée doit être mise sur pied. La restauration s'achèvera en 2025.

Les stalles dévoilent des décors peints : une rareté

La restauration des stalles en bois de chêne est au centre de l'attention. Les investigations réalisées lors de leur dépose avant restauration ont mis au jour des décors peints, des arabesques typiques de la Renaissance. On ne connaît pas d'autre exemple en Suisse et en Europe. Les stalles ont traversé un demi-millénaire sans être déplacées, mais deux assises ont été supprimées, à l'époque baroque probablement. La restauration permettra de renforcer la structure portante, fragilisée par la pourriture sèche, et de se projeter dans un nouvel espace liturgique.

La restauration de Sainte-Marie, à Hauterive, est un projet d'ampleur aux niveaux suisse et européen, car elle touche une église habitée par une communauté cistercienne en exercice et inscrite dans un cadre naturel préservé. Dans ce contexte, les stalles en bois sont au cœur de l'attention : c'est le lieu où les moines prient à huit reprises chaque jour de l'année, et où ils chantent en grégorien. Entamés en 2021 et en cours d'achèvement, les travaux de démontage et de dépose des stalles permettent de mieux connaître ce trésor de l'artisanat médiéval. D'après les investigations du Service archéologique cantonal, leur installation remonte à la fin du XV^e siècle. Ce mobilier d'exception a donc traversé un demi-millénaire !

1. De rares décors peints

Vues depuis la nef de l'église, les ailes occidentales des stalles (appelées retours) étaient complètement dissimulées par deux autels de style néoclassique en marbre, reliés par une grille baroque en fer forgé. L'équipe de restauration a déposé les autels et la grille et découvert que des décors peints se cachaient derrière le marbre. Ces arabesques, typiques de la Renaissance, ornent en fait l'ensemble des dos de stalles en chêne massif et leur confère un caractère léger et précieux, vues depuis la nef. On ne connaît pas d'autres exemples de tels décors en Suisse et en Europe. De plus, les analyses montrent que les sculptures en bas relief qui ornent l'intérieur des stalles et représentent une importante iconographie chrétienne sont relevés d'une riche polychromie et de nombreuses dorures pour souligner des traits ou des éléments spécifiques des personnages représentés.

2. Les stalles latérales amputées de deux assises

En déposant les stalles, les ébénistes d'art ont découvert une étrangeté : les retours des stalles, qui marquent l'entrée dans les stalles, étaient plus larges à l'origine. Ils ont été amputés d'une assise de chaque côté, probablement à l'époque de l'installation des autels baroques et de la grille. Pour le reste, l'ensemble n'a sans doute pas changé de position depuis son installation.

3. Une restauration plus que nécessaire

Les investigations ont également permis de montrer que le soubassement en bois sur lequel reposent les stalles est dans un état délicat. La structure est attaquée par la pourriture cubique, aussi appelée pourriture sèche. Elle est causée par une maladie cryptogamique provoquée par des microchampignons qui détruisent la cellulose du bois. Après avoir nettoyé le bois, les ébénistes vont reconstruire une structure à neuf et renforcer la statique de l'ensemble, mise à mal par la suppression des deux assises aux dos des stalles (lire le chiffre 2).

4. Une restauration riche d'enseignements pour le nouvel espace liturgique

Les connaissances acquises sont riches d'enseignements pour la création du nouvel espace liturgique, qui verra le jour à l'issue des travaux de restauration. Des discussions sont en cours pour obtenir un consensus général sur cet espace, qui fait le lien entre les stalles et la nef, mais aussi entre la communauté et les fidèles. L'enjeu sera de valoriser le trésor Renaissance découvert sur les stalles. S'il est trop tôt pour dévoiler un projet concret, on peut d'ores et déjà affirmer que l'espace liturgique sera enrichi à l'issue de la restauration.

Une chronologie reconstruite

L'examen de l'église Sainte-Marie a permis de s'intéresser pour la première fois la chronologie de l'édifice et des étapes marquantes de sa transformation, sujets de curiosité depuis plus d'un siècle. Premiers jalons posés sur une histoire encore lacunaire.

- 1138** Date de la consécration de la première église du monastère, fondé par Guillaume de Glâne. Après avoir perdu son père et son oncle, tous deux assassinés dans l'Abbatiale de Payerne en 1127, Guillaume était entré dans les ordres.
- 1150-1160** Construction de l'église Sainte-Marie selon le plan cistercien typique et les techniques de construction de l'architecture romane.
- 1250** La façade occidentale est reprise selon le style gothique.
- 1320-1330** La période gothique s'étend à d'autres aménagements de l'église : celui de la nef, du chœur et de la construction de la chapelle Saint-Nicolas, adossée au flanc nord de l'église.
- Fin XV^e siècle** Construction des stalles telles qu'elles existent encore aujourd'hui. Les bois utilisés pour la construction ont été datés par dendrochronologie entre 1478 et 1479.
- 1578** Incendie de l'église, point de départ d'une campagne de rénovation à la Renaissance. Des nouveaux décors dit maniéristes (frises de végétaux, mauresques) sont peints sur les voûtes au dos des stalles à la fin du XVI^e siècle.
- 1747** Les murs de l'église sont recouverts d'un enduit blanc, pour conférer plus d'austérité et d'uniformité à l'ensemble. La grille en fer forgé fait ensuite son apparition.
- 1826** Ajout des autels néoclassiques adossés aux stalles.
- 1896-1916** Dernière importante restauration de l'église, où l'enduit est retiré pour rendre les décors peints des différentes époques visibles. Certains espaces sont restaurés pour faire réapparaître les traces des époques romaines et gothiques.
- 1975** Ouverture de la grille, dans le sillage du II^e concile œcuménique du Vatican.

Les fouilles confirment la présence de squelettes sous les dalles

Conformément à la procédure, le Service archéologique de l'Etat de Fribourg a procédé à des fouilles là où le chantier de restauration impose d'ouvrir le sol. Sans surprise et comme dans bon nombre d'églises, les restes de plusieurs défunts inhumés ont été trouvés sous les dalles funéraires. Dans certaines fosses, les restes de plusieurs personnes ont été retrouvés les uns sur les autres. Dans d'autres, une seule dépouille a été mise au jour, parfois avec des restes de textiles ou d'objets. Les ossements sont en cours d'analyse, mais le manque de sources historiques écrites ne permettra pas d'identifier tous les individus. Après analyse, les restes seront réinhumés.

Les archéologues se sont également intéressés aux endroits cachés des stalles. Sous le plancher, ils et elles ont découvert beaucoup de poussière, mais aussi des objets perdus : des pièces de monnaies, des médailles religieuses ou des fermoirs de livres ont échappé à l'attention de leurs propriétaires, moines de la communauté cistercienne, pour disparaître dans les interstices de la construction et dans l'oubli quasi éternel. Mis au jour par la curiosité des archéologues, ces objets deviennent les précieux témoins de vies consacrées à la prière.

Murs et décors peints : bon état général

Les murs intérieurs de l'église sont dans un bon état général. Les restaurateurs d'art vont pouvoir les nettoyer et procéder à des retouches sur les décors peints. Depuis la restauration du début du XX^e siècle, l'église Sainte-Marie présente sur ses murs un condensé de l'histoire de l'art, de la période romane à la période moderne.

Depuis la dernière restauration du début du XX^e siècle, l'église Sainte-Marie permet aux amateurs de remonter le temps. A l'époque, les restaurateurs d'art ont en effet choisi de montrer l'aperçu le plus complet de la décoration des murs à travers les époques. Pour cela, ils ont enlevé l'enduit blanc et le plâtre appliqué à l'époque baroque pour uniformiser les murs, et restauré les décors romans, gothiques et Renaissance et modernes. Toutes les époques se côtoient donc sur les murs de l'église. Ce choix opéré en 1904 conditionne les travaux de la restauration en cours : l'idée est d'opérer un nettoyage et de retoucher ponctuellement les décors, afin de préserver les diverses couches de l'histoire du bâtiment.

Les expert-e-s en restauration d'art ont procédé à des sondages et à des essais de nettoyage sur les murs et décors peints entre décembre 2021 et janvier 2022. D'une manière générale, ils concluent à un encrassage parfaitement normal des murs. Les divers essais de nettoyage et de rafraîchissement effectués à différents endroits de la nef donnent des résultats concluants. Du côté nord en revanche, l'humidité a fait son œuvre à la base des murs et occasionné des dégradations irréversibles.



Fig. 4a : Décor noir sur fond blanc daté de la fin du XVI^e siècle.



Abbaye
d'Hauterive



Fig. 1 : Restauration des murs extérieurs de l'église.

© Nicolas Brodard



Fig. 2 : Vue sur le toit restauré du clocher de l'église en tavillons.

© Nicolas Brodard



Fig. 3 : Faux appareil avec rinceaux et rosettes, peint dans l'aile occidentale.

PAF 17, 2007, p. 41



Abbaye
d'Hauterive



Fig. 4b : Décor noir sur fond blanc daté de la fin du XVI^e siècle.

SAEF, A-LP



Abbaye
d'Hauterive



Fig. 5 : Autel sud en cours de démontage. Les dorsaux peints des stalles apparaissent derrière les lattes de bois datées du milieu du XVIII^e siècle.

SAEF, A-LP



Fig. 6 : Dorseaux des stalles avec des décors peints de style Renaissance.

© Nicolas Brodard

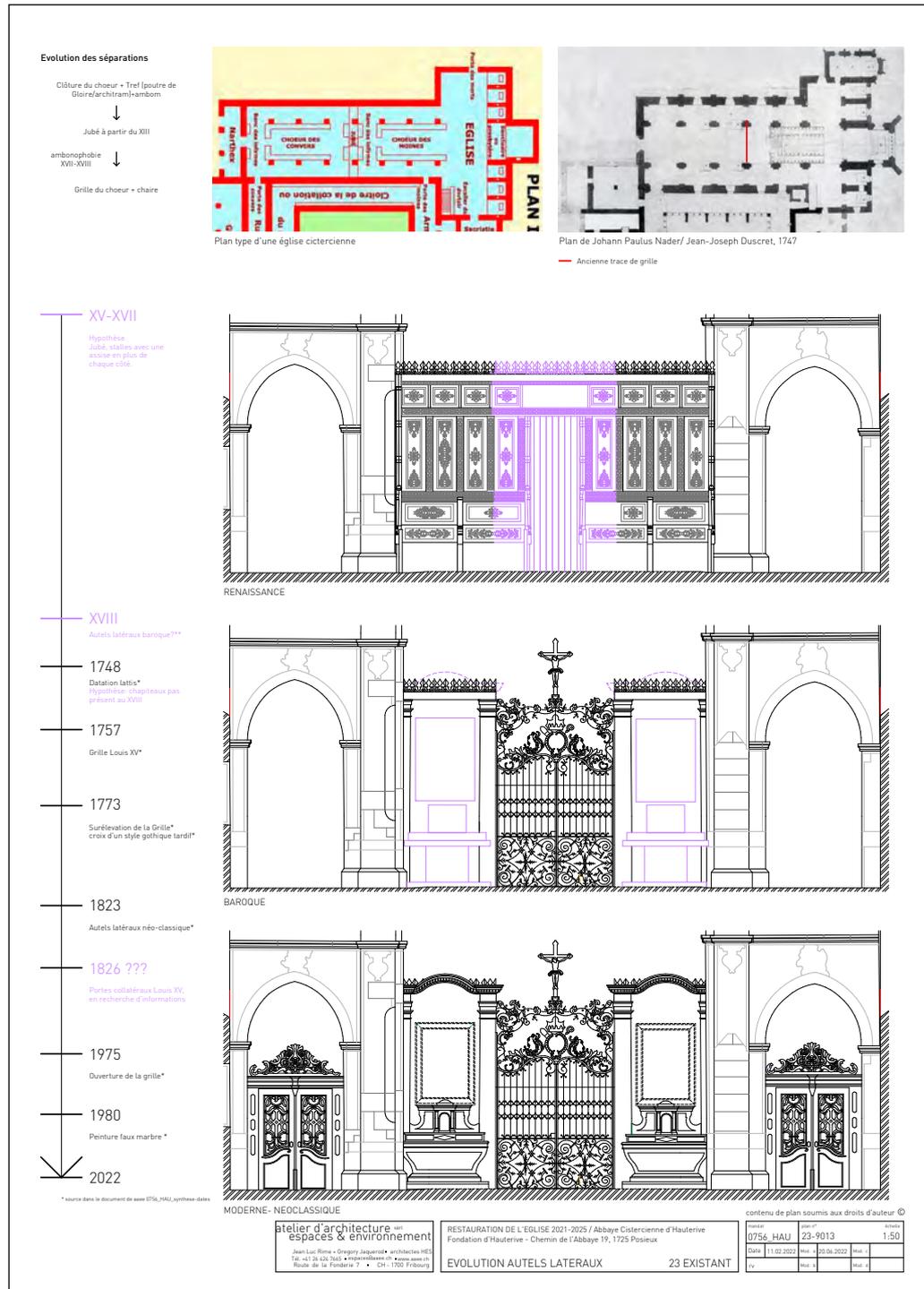


Fig. 7 : Evolution du dos des stalles.



Abbaye
d'Hauterive



Fig. 8a : Situation de la fouille sous le plancher des stalles.

SBC, Alain Killar



Fig. 8c : Fouille fine et à l'aspirateur pour trouver des objets de petites dimensions.

SBC, Alain Killar



Fig. 9a : Monnaie découverte sous le plancher des stalles.

SBC, Alain Killar



Fig. 9b : Chaînette avec pendentif cruciforme mise au jour sous le plancher des stalles.

SBC, Alain Killar



Abbaye
d'Hauterive



Fig. 10 : Vue générale de la fouille entre le chœur des moines et le chœur. Fouille des squelettes. SBC, Alain Killar



Fig. 11 : Fouilles archéologiques.

© Nicolas Brodard



Fig. 12 : Dans ce secteur, plusieurs squelettes sont superposés.

SAEF, Camille Fallet



Fig. 13 : Sépulture d'un individu inhumé avec son habit liturgique, la coule. Malgré la décomposition, les restes de textiles se sont imprimés sur le fond de fosse donnant cette couleur brunâtre.

SAEF, Camille Fallet



Abbaye
d'Hauterive



Fig. 14 : Travaux de dépose de la grille en fer forgé.

© Nicolas Brodard